

## Avant-propos

La Halle de Pont en Royans et la maison de l'architecture de l'Isère sont à l'initiative d'une double exposition "Passages, paysages" des travaux de Monique Deyres, qui chemin faisant, traque le végétal dans tous ses états, une préoccupation qui la conduit vers différents projets lui donnant une stimulante position dans le "champs" de l'art aujourd'hui. Une convergence des savoirs autour de la notion culturel/naturel, un investissement collectif qui permet d'impliquer une source d'inspiration "sensorielle" dans une problématique d'espace, et de rétablir le lien manquant entre ville et nature, une séparation illusoire qui définit l'ensemble de sa recherche.

L'expérimentation du végétal en interaction avec l'espace et le temps constitue la démarche logique de Monique Deyres. Ces glissements "de la vie" au règne des moisissures ou à l'univers clos du bocal fonctionnent comme des dispositifs, un processus de réalisation, de tension entre intérieur et extérieur, interrogeant la "permanence", l'immobilité, le limité et l'illimité, une résonance qui porte ses œuvres plus loin que leur signification première nous obligeant à renoncer à tout désir de rationalité pour accéder à la construction d'un discours poétique. Il induit une "fabrique" de lieux imaginaires, besoin de "notre âme sensible".

Anne Langlais, responsable des arts plastiques à la Halle me demande d'évoquer ce temps des expositions, elle renforce une collaboration patiemment entretenue depuis quelques années avec ce travail constitué d'histoires "planétaires" de Budapest à Paris, et Stockholm, un récit où le matériau et les formes et plus récemment la photographie déterminent et renouvellent la perception de la relation entre physique et culturel. Elle fonde une méthode de travail, une interface entre les éléments qui forment un "tout fluide" comme la collecte, l'observation, l'installation, et toutes les expériences du vivant, petite leçon de choses ou de subtilité. Telles sont les œuvres de Monique Deyres, réconciliation avec une terre inépuisable, une reconstruction de la relation au monde.

Plus qu'une invite, les deux expositions proposent un art de la "marche" et du déplacement qui n'est pas sans déplaire au Musée Géo Charles, un moyen de retrouver les traces et les indices du paysage en mouvement qui relève d'une esthétique de l'appropriation et de la déambulation. Elle nous amène à repenser notre expérience individuelle de l'altérité culture-nature.

Elisabeth Chambon

Conservateur du Musée Géo Charles